

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[39. Val Richer, Vendredi 29 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 39. Val Richer, Vendredi 29 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1853-07-29

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3546, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

39 Val Richer, Vendredi 29 Juillet 1853

On m'écrit qu'il y a une véritable intrigue contre Aberdeen, que M. Layard en est l'instrument, et que si votre Empereur ne fait pas ou fait trop attendre l'arrangement pacifique, Aberdeen sera renversé, Palmerston premier ministre, et

l'alliance, de guerre conclue entre Paris et Londres. Je ne crois pas au succès de l'intrigue, mais je crois assez à sa réalité. Palmerston doit se considérer comme l'encas de la guerre et prenant ses mesures en conséquences. Aberdeen vient de se prononcer encore bien hautement pour la politique de la paix. Si par votre faute, il ne réussissait pas à la faire prévaloir, il ne pourrait guère et probablement il ne voudrait pas se charger de pratiquer la politique contraire. A Paris, on a toujours été en intimité particulière avec Lord Palmerston et en espérance d'un avenir Européen concerté avec lui. Plus qu'aucun ministre anglais, il s'est montré opposé à l'Autriche en Italie ; il a dit tout haut qu'elle ne pouvait pas conserver la Lombardie, et même Venise ; il a essayé de les lui faire perdre. Je ne vois encore là que des faits isolés, des pierres éparses, mais si la guerre venait. vous verriez toutes ces pierres se rapprocher et se construire en édifice. Ce serait Palmerston qui lierait la question révolutionnaire et le remaniement territorial de l'occident à la question d'Orient ; et de Paris, on ne se refuserait pas à cette chance, quelque paci fique qu'on soit jusqu'ici. L'Empereur Napoléon a à son arc les deux cordes, celle de la paix et celle de la révolution. Si votre Empereur ne veut pas que la corde de la révolution résonne qu'il ne tarde pas trop à faire définitivement prévaloir celle de la paix. La question de savoir s'il s'arrangera avec la Turquie en tête à tête. ou dans une conversation à cinq ne vaut par une cette chance.

Vous ne lirez pas les débats du Parlement, sur les affaires et finances. Mon Galignani m'en apporte un très curieux et très violent entre Lord Aberdeen, Lord Lansdown et le Duc d'Argyle d'une part, Lord Derby, lord Winchelsea, et Lord St Leonards de l'autre, à propos du droit de succession proposé par Gladstone. Querelle entre les aristocrates réformateurs, et les aristocrates conservateurs. Belle querelle. Je crois que cette fois les réformateurs avaient tout-à-fait raison. Aberdeen est très amer dans ces discussions-là, il a traité d'extravagant les assertions de Derby. Il a eu dans sa chambre, une forte majorité. Le bill avait déjà passé dans les communes.

Onze heures et demie

Au moins faut-il que vous vous repensiez à végéter. Je suis bien aise que votre neveu Constantin soit venu vous voir. Si sa conversation n'est pas riche, elle est parfaitement sûre ; grand mérite auquel j'attache beaucoup de prix ; on ne se sent libre, et à l'aise qu'à cette condition. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 39. Val Richer, Vendredi 29 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4864>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 juillet 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

On méritait qu'il y a une  
véritable intrigue contre Aberdeen, que M.  
Layard en est l'instrument, et que si votre  
Empereur ne fait pas ou fait trop attendre  
l'arrangement pacifique, Aberdeen sera renversé,  
Palmerston premier Ministre, et l'alliance  
de guerre conclue entre Paris et Londres.  
Je ne crois pas au succès de l'intrigue, mais  
je crois assez à sa réalité. Palmerston doit  
se considérer comme l'ennemi de la guerre, et  
prendre ses mesures en conséquence. Aberdeen  
vient de se prononcer encore bien hautement  
pour la politique de la paix. Si, par  
votre faute, il ne réussissoit pas à la faire  
prévaloir, il ne pourroit qu'en être probable-  
ment il ne voudroit pas se charger de  
pratiquer la politique contraire. A Paris  
on a toujours été en intimité particulière  
avec Lord Palmerston, et en espérance d'un  
avenir européen concerté avec lui. Mais,  
quelque Ministre Anglais, il s'est montré  
opposé à l'Autriche en Italie; il a dit tout,

haut qu'elle ne pouvait pas conserver la Lombardie, dont elle succéderait par Gladstone. Dusselle  
et même Venise, il a essayé de le lui faire passer. De ne voir encore là que des faits isolés, des  
pièces éparses, mais si la guerre venait,  
vous verriez toutes les pierres se rapprocher  
et se construire en édifice. Ce serait Palmerston  
qui lierait la question révolutionnaire et la  
reconstruction territoriale de l'occident à la  
question d'Orient, et de Paris, on ne do-  
refuserait pas à cette chance, quelque paci-  
-fique qu'on soit jusqu'ici. L'Empereur  
Napoléon a à son arc les deux cordes, celle  
de la paix et celle de la révolution. Si  
votre Empereur ne veut pas que la corde  
de la révolution se rompe, qu'il ne tarde pas  
trop à faire définitivement prévaloir celle  
de la paix. La question de savoir s'il  
l'arrangera avec la Turquie en tête à tête,  
ou dans une conversation à cinq, ne vaut  
pas une telle chance.

Vous ne lirez pas les débats au Parlement  
sur les affaires de finance. Mon gâtignami m'en  
apporte un très curieux et très violent entre  
lord Aberdeen, lord Lansdown et le duc d'Anglo  
d'une part, lord Derby, lord Winchelsea et  
lord St. Leonards de l'autre, à propos du

debut de succession proposé par Gladstone. Dusselle  
entre les aristocrates réformateurs et les aristocrates  
conservateurs. Belle querelle. Je crois que cette fois  
les réformateurs avaient tout à fait raison. Aberdeen  
en lui-même dans la discussion là, il a traité  
d'extravagant les assertions de Derby. Il a eu, dans  
la Chambre, une forte majorité. Le bill avait  
déjà passé dans les Communes.

très heure, et d'ailleurs

Au moins faut-il que vous vous repassiez à  
l'esprit. Je suis bien sûr que votre revenu  
l'indemnité soit vous vous enrichissez. Si la conserva-  
tion n'est pas riche, elle est parfaitement  
sûre; grand mérite auquel j'attache beaucoup  
de prix; en me de l'entendre et à Paris qu'à  
cette condition. Adieu, Adieu.